

SUITE DEPECHEs.

Bulletin météorologique.

Washington, 22 juillet.—Indications pour la Louisiane.—Temps beau; vents du sud.

Les communications entre l'Espagne et l'île de Cuba.

Madrid, Espagne, 22 juillet.—On dit dans les cercles officiels que, aucune dépêche n'ayant été reçue récemment du capitaine général Blanco, le gouvernement étudie les moyens de rétablir les communications avec l'île de Cuba.

Les journaux ma'rilènes.

Madrid, Espagne, 22 juillet.—Les journaux expriment de nouveau l'opinion que les difficultés d'entente des négociations de paix seront augmentées par les exigences des Américains. Tous les phares de Saint-Sébastien et des environs—St-Sébastien est un port fortifié situé sur la baie de Biscaye—ne sont pas allumés en prévision d'une attaque des Américains.

Bruits faux de négociations de paix.

Londres, 22 juillet.—Les paroles que l'on attribue à M. Gambetta, ministre de l'instruction publique, en Espagne, sur une prompte conclusion de la paix, sont considérées uniquement comme une opinion personnelle n'exprimant nullement des idées arrêtées du Cabinet. Jusqu'ici, aucune communication n'a été reçue ici, sur ce sujet.

L'ambassadeur espagnol, comte Rascon, interrogé à cet égard, a répondu: « Nous n'avons pas de nouvelles de Madrid et il n'y a, pour nous, aucune raison de croire qu'une décision quelconque, conforme aux paroles attribuées à M. Gambetta, ait été prise par le cabinet. »

Un membre de l'ambassade espagnole a dit, cet après-midi, à un représentant de la Presse Associée: « Nous n'avons reçu absolument rien qui confirme les dires de M. Gambetta. Nous voudrions que cela fût; mais nous ne pouvons dire que cela est. »

Rien non plus ne confirme les bruits d'une intervention de la part de l'Angleterre qui reposent non plus sur aucun fondement. En pareil cas, les interventions n'ont lieu qu'à la prière d'un des belligérants; c'est le principe. Il a été, en réalité, demandé à l'Espagne, de travailler à mettre un terme à la guerre; mais ces représentations n'ont pas été assez éloquentes pour rappeler l'Espagne au sentiment de la réalité.

On sait, d'ailleurs, que les Etats-Unis sont déterminés à négocier des propositions de paix que de la part de l'Espagne. Cette dernière, a dit un ambassadeur, sait quelles sont les dernières conditions que peut admettre le vainqueur. Maintenant qu'elle n'a plus de flotte, les Etats-Unis peuvent prendre Porto-Rico, les Canaries, et plus tard Cuba.

C'est à elle de réfléchir et de faire la paix à temps.

Aucune entrevue entre les ambassadeurs d'Espagne et des Etats-Unis à Paris.

Paris, 22 juillet.—Le «Matin» publie un paragraphe où il est dit que rien ne confirme le bruit suivant lequel M. Senor Leon y Castillo, ambassadeur d'Espagne à Paris, serait chargé de sonder le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis en vue d'ouvrir des négociations secrètes en faveur de la paix. A 3 heures de l'après-midi, il n'y avait encore eu aucune entrevue entre les deux diplomates. En tout

cas, s'il s'entamait quelques négociations, elles seraient tenues absolument secrètes. Elles ne seraient dévoilées qu'au dernier moment, alors qu'elles seraient devenues réelles officielles.

Le but de l'expédition du commodore Watson dans les eaux espagnoles.

Washington, 22 juillet.—Une personne en mesure de parler avec connaissance et autorité des plans du gouvernement relativement aux opérations futures a fait aujourd'hui à un représentant de la Presse Associée une déclaration significative. En substance elle s'est exprimée ainsi: Le commodore Watson, en se rendant à la Péninsule Ibérique après le débarquement de l'expédition américaine à l'île de Porto-Rico, n'a pas pour but le bombardement des villes des côtes espagnoles. On n'a aucunement l'idée de procéder à des bombardements de ce genre. Il se produira peut-être quelques incidents, mais la mission de Watson est de s'occuper de la flotte de l'amiral Camara.

Les mouvements de cette flotte et les appréhensions causées par les rapports à son sujet vont être arrêtés pour toujours. Watson se mettra à la recherche des navires de Camara et engagera le combat avec eux. Les racontars au sujet des îles Canaries sont dénués de fondement. Le gouvernement ne projette pas de prendre ces îles, et il n'en a pas besoin. Malgré la croyance populaire que les opérations dans l'île de Porto-Rico seront immédiatement suivies d'une attaque de la Havane, on peut dire que cette ville ne sera pas attaquée pendant que la fièvre jaune existe; c'est certain. Ce serait le comble de la folie nationale que d'engager nos troupes dans ce trou pestilentiel. Conséquemment, la Havane ne sera pas inquiétée avant l'automne. Shafter se maintiendra dans l'île de l'île, actuellement en notre possession, pour s'avancer dans quelques districts et, s'il est nécessaire de prendre l'offensive à quelques points, le fera, mais la Havane ne sera pas attaquée avant que le danger de la fièvre jaune ait disparu.

En attendant, le gouvernement sera suffisamment occupé pendant les deux prochains mois. Nous aurons à résoudre le plus sérieux problème qui se soit présenté jusqu'à présent, le problème du gouvernement et de l'avenir des territoires qui font l'objet de cette guerre. Le remplacement du drapeau espagnol par le drapeau américain a une plus grande signification qu'il ne semble l'indiquer à l'esprit populaire. «Aucunes questions plus importantes ne peuvent être l'objet de l'attention du gouvernement que les détails de la disposition, du contrôle ou de la possession temporaire, en attendant le transfert final de ces territoires dans notre domaine. Il y a des questions très épineuses et d'une grande portée à régler.

Porto-Rico, dont la chute semble devoir se produire d'ici une semaine ou dix jours, aura un gouvernement militaire. L'île, bien entendu, sera retenue d'une façon permanente par le gouvernement de Washington, mais l'autorité sera d'abord exercée par le gouvernement militaire et il y aura de nombreux détails à arranger. Il doit y avoir un remaniement des systèmes de gouvernement dans les territoires où nous avons porté nos armes, et si les systèmes locaux doivent former la base du système général il y aura de nombreux changements, entre autres l'abolition des lois oppressives. Les lois doivent être soigneusement examinées et le tarif douanier révisé, mais le système de gouvernement existant actuellement sera suivi d'une façon générale.

Tout ceci signifie donc des travaux du caractère le plus sérieux, et en l'absence de lois existantes

gouvernant ces matières le président devra agir sous sa propre responsabilité. Cependant, quand le Congrès se réunira l'hiver prochain la nécessité de lois couvrant ces questions sera reconnue dans des recommandations au Congrès par le Président, et il est probable que les destinées de Porto-Rico et d'autres nouvelles possessions seront confiées à une commission chargée d'élaborer des lois qui seront soumises au Congrès.

Les fonctionnaires semblent devoir être dorénavant très occupés à la prise en considération de ces détails de gouvernement. Il est certain, autant qu'on peut prévoir actuellement, que Guam, une île du groupe des Ladrones prise par les Etats-Unis, sera retenue d'une façon permanente pour l'établissement d'un dépôt de charbon et d'approvisionnement.

Elle est d'une grande valeur à cet égard, par sa position entre les îles Sandwich et les îles Philippines. Quant aux autres, je ne sais pas si les Etats-Unis en prendront possession. La disposition des Philippines n'est pas réglée; elle dépendra des circonstances. En ce qui concerne l'attitude de Gracia et des insurgés Cubains nos intentions ne sont pas changées. Le gouvernement des Etats-Unis n'a pas été trompé sur la valeur de ces foras.

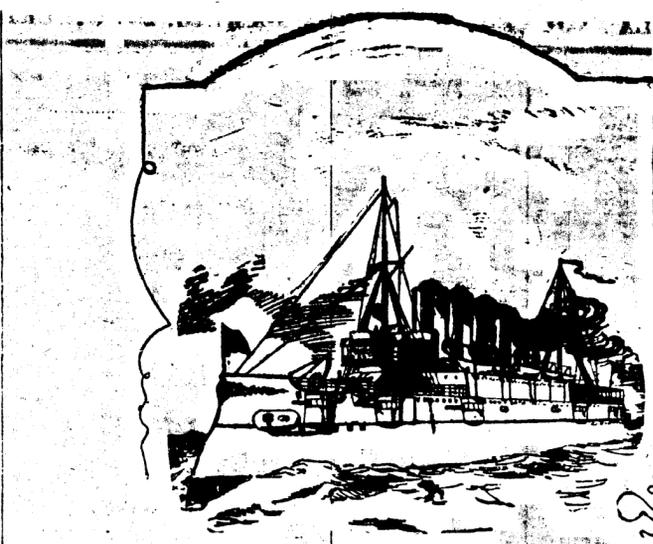
Avec l'oppression exercée depuis si longtemps par l'Espagne, la lutte contre les conditions imposées par l'injustice, on ne pouvait guère attendre d'eux plus d'aide qu'ils n'en donnent actuellement. Ce gouvernement aura à les traiter avec douceur mais avec fermeté. Il s'est engagé à établir un gouvernement ferme et stable, et il doit tenir sa promesse. Conséquemment, en présence de l'état de choses actuel, de nombreuses années s'écouleront peut-être avant que les affaires dans l'île permettent que nous la remettions aux Cubains et que nous abandonnions finalement notre possession.

La transition doit être graduelle, s'accomplir pas à pas, et le changement final ne doit s'opérer qu'après un entraînement complet et la démonstration des capacités du peuple, en commençant par l'essai de quelques leaders dans des fonctions secondaires. C'est ce que l'on projette et la transition graduelle prendra un temps beaucoup plus long que ne le pense le peuple.

Tout ceci signifie donc des travaux du caractère le plus sérieux, et en l'absence de lois existantes

regard qui prit une expression indéfinissable. Et en lui serrant fortement la main: —Chère et bonne madame, répondit-elle, vous venez de me faire entendre de bien douces et bien consolantes paroles; elles pourraient calmer mon désespoir, relever mon courage, me faire vivre si la mort n'était pas en moi... Hélas! je vous le répète, la vie s'échappe de mon pauvre corps épuisé, broyé par la souffrance; ma fin est prochaine, je n'ai plus que quelques jours à passer sur cette terre. Et pourtant, si malheureuse que je sois, si affreux que je puisse envisager l'avenir, je voudrais vivre, oh! oui, allez, je voudrais vivre quelques années encore pour ma pauvre enfant!

Sa voix s'était affaiblie; elle s'arrêta un instant, puis reprit: —Chère madame Barruett, vous avez toujours été bonne pour moi et aussi pour ma fille; je n'étais plus pour qu'une étrangère, une inconnue, lorsque vous m'avez affectueusement accueilli; vous avez su deviner que j'avais beaucoup souffert et que j'avais au cœur une plaie inguérissable; tout ce que vous pouvez, vous l'avez fait pour me reconforter et ramener la paix dans mon âme. Eh! bien, oui, grâce à vous, à vos encouragements, à vos paroles, je me reprendrais à espérer et peut-être aurais-je pu oublier, si ce dernier coup ne m'avait pas jetée brisée, anéan-



LE COLUMBIA.

Un des puissants navires de guerre américains qui protégeront le débarquement de l'armée du général Miles à l'île de Porto-Rico.

Le bureau de santé de l'Etat du Mississippi a lancé un ordre relevant la cité de McHenry de la quarantaine qui lui était imposée depuis plusieurs semaines.

Don de champagne aux blessés. New York, 22 juillet.—Une maison de Reims, France, a fait don de 1,200 bouteilles de champagne pour les malades et les blessés. Une partie de ce don sera envoyée à Santiago; le reste sera distribué à divers points.

Marchés divers. Paris, 22 juillet.—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 20 centimes.

Londres, 20 juillet.—Consolidés au comptant, 111 7/16; à terme 111 7/16.

Liverpool, 20 juillet.—Coton spot demande calme; prix 1 1/2 plus bas.

American middling fair 3 7/8; good middling 3 9/32; American middling 3 13/32; low middling 3 9/32; good ordinary 3 1/8; ordinary 2 15/16.

Ventes 1,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 6,800 balles coton américain.

Recettes 5,000 balles dont 2,500 coton américain.

Futures—calmes à l'ouverture avec demande modérée; stables à la clôture.

American middling 1. m. c. juillet 3 22; août et septembre 3 22; septembre et octobre 3 20; octobre et novembre 3 20; novembre et décembre 3 19; décembre et janvier 3 19; janvier et février 3 19; février et mars 3 19; mars et avril 3 20; avril et mai 3 21.

New York, 22 juillet.—Toton spot—stable à la clôture.

Middling uplands 6 1/16; middling gulf 6 5/16.

Ventes 1,124 balles.

New York, 22 juillet.—Futures à peine stables à la clôture.

Ventes 64,900 balles.

juillet 5 82; août 5 81; septembre 5 82; octobre 5 85; novembre 5 87; décembre 5 90; janvier 5 93; février 5 96; mars 6 00; avril 6 03.

Dialogue de saison: —Dans quelle station thermique vous cette année?

—Moi médecin me conseille les bains de boue... —Si le vilain temps continue, vous n'aurez pas besoin de quitter Paris!

Quarantaine levée. Jackson, Mississippi, 22 juillet.—

Puissance militaire des Etats-Unis. Avènement de l'Espagne. De toutes les dépêches que nous avons reçues, hier, la plus intéressante, à coup sûr, est la publication d'un tableau dressé, à Washington, par le Département de la guerre, de l'armée des Etats-Unis, telle qu'elle est constituée actuellement et prête à marcher à l'ennemi.

Les chiffres officiels que nous publions ce matin, sont à peine croyables. En moins de 90 jours, dans un pays qui, jusque-là n'avait pas d'armée digne de ce nom et semblait pas susceptible d'en posséder de longtemps, il a été recruté, engagé après visite, enrégimenté, équipé, exercé à la manœuvre, parfaitement aguerri et expédié on prêt à être expédié sur le théâtre des hostilités, près de trois cent mille (300,000) hommes.

De pareils faits donnent une haute idée des ressources en hommes, en matériel et en finances, de ce pays, qui date à peine d'un siècle. Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est le caractère tout-à-fait ingénieux de cette guerre, où tout est nouveau, où tout repose sur les inventions les plus modernes, où l'on pense au confort du soldat plus encore qu'à son équipement, à la facilité des communications télégraphiques, téléphoniques et postales, autant qu'à celle des transports de troupes et de leur approvisionnement. Rien n'y manque, comme on le voit; du jour au lendemain, alors qu'on s'y attendait le moins, les Etats-Unis se sont révélés au monde comme une puissance militaire de premier ordre.

Voici bien des jours que l'on nous annonce, soir et matin, un commencement de négociations, en vue du rétablissement de la paix entre l'Espagne et les Etats-Unis. Malheureusement, chacune de ces nouvelles est démentie presque aussitôt qu'elle est publiée. Tous les amis de l'Espagne—ils sont encore nombreux, malgré ses lamentables défaites—voudraient qu'elle mit un terme à cette lutte qui se poursuit sans aucun espoir de succès, puisque l'Espagne n'a ni flotte, ni armée, ni argent. Quand donc reviendra-t-elle au sentiment de la réalité et s'arrêtera-t-elle sur la pente qui la conduit fatalement à l'abîme?

J'ai promis à la pauvre morte de veiller sur sa fille, de l'aider et d'être pour elle une seconde mère; je pense que vous ne vous opposerez point à ce que je veuille faire et que vous ne refuserez pas votre affection à cet enfant si jeune et déjà si cruellement éprouvé!... —Qu'elle soit notre fille, répondit simplement M. Barruett. C'est ainsi, en exécution de la promesse faite à la mère qu'Eléna entra dans la maison du riche banquier où, tout de suite, elle fut considérée comme la fille des deux époux.

Cela, Mme Barruett le voulait. Elle tenait ainsi et au delà tout ce qu'elle avait promis à la mourante. Eléna Marinéz avait alors deux ans et était d'un an plus âgée que James, le second fils de sa protectrice.

Celle-ci entourait de soins l'enfant qui lui avait été confiée; elle avait pour elle et ses fils une égale sollicitude et on aurait pu dire la même tendresse; pour l'orphelin, elle était prodigue de caresses, et les baisers donnés à la fillette avaient quelque chose de plus doux, de plus tendre que ceux qui étaient donnés par la mère à ses fils. C'est que, d'abord, Mme Barruett sentait qu'une jeune fille a besoin de quelque chose de plus doux, de plus caressant qu'un garçon; ensuite, c'est que lorsqu'elle prenait Eléna dans ses bras et l'em-

brassait, elle pensait à la morte et voulait faire oublier à l'enfant qu'elle avait perdu sa mère. En effet, dans ce riche milieu où elle se trouvait, où rien ne lui était refusé, respectée par les serviteurs, choyée par les maîtres, au bout de quelques mois elle ne pensait déjà plus à celle qui l'avait tant aimée. Disons le tout de suite, la nature d'Eléna était trop semblable à celle de son père pour qu'elle pût avoir un cœur comme celui de sa mère.

Cependant elle se montrait affectueux et reconnaissant. Elle pouvait être autrement quand elle se sentait aimée de tous et qu'elle avait dans Mme Barruett une véritable mère? On avait donné un précepteur à Edouard et à James et des professeurs de français et d'allemand; Eléna devint leur troisième élève. Autant par amour-propre que par le désir d'apprendre, elle se mit de tout cœur au travail et ne se montra pas moins studieuse que les deux jeunes garçons.

Un jour même, l'excellente femme emmena chez elle la jeune Eléna, qu'elle présentait à son mari, en lui disant: —J'ai promis à la pauvre morte de veiller sur sa fille, de l'aider et d'être pour elle une seconde mère; je pense que vous ne vous opposerez point à ce que je veuille faire et que vous ne refuserez pas votre affection à cet enfant si jeune et déjà si cruellement éprouvé!... —Qu'elle soit notre fille, répondit simplement M. Barruett. C'est ainsi, en exécution de la promesse faite à la mère qu'Eléna entra dans la maison du riche banquier où, tout de suite, elle fut considérée comme la fille des deux époux.

Cela, Mme Barruett le voulait. Elle tenait ainsi et au delà tout ce qu'elle avait promis à la mourante. Eléna Marinéz avait alors deux ans et était d'un an plus âgée que James, le second fils de sa protectrice. Celle-ci entourait de soins l'enfant qui lui avait été confiée; elle avait pour elle et ses fils une égale sollicitude et on aurait pu dire la même tendresse; pour l'orphelin, elle était prodigue de caresses, et les baisers donnés à la fillette avaient quelque chose de plus doux, de plus tendre que ceux qui étaient donnés par la mère à ses fils. C'est que, d'abord, Mme Barruett sentait qu'une jeune fille a besoin de quelque chose de plus doux, de plus caressant qu'un garçon; ensuite, c'est que lorsqu'elle prenait Eléna dans ses bras et l'em-

brassait, elle pensait à la morte et voulait faire oublier à l'enfant qu'elle avait perdu sa mère. En effet, dans ce riche milieu où elle se trouvait, où rien ne lui était refusé, respectée par les serviteurs, choyée par les maîtres, au bout de quelques mois elle ne pensait déjà plus à celle qui l'avait tant aimée. Disons le tout de suite, la nature d'Eléna était trop semblable à celle de son père pour qu'elle pût avoir un cœur comme celui de sa mère.

—J'ai promis à la pauvre morte de veiller sur sa fille, de l'aider et d'être pour elle une seconde mère; je pense que vous ne vous opposerez point à ce que je veuille faire et que vous ne refuserez pas votre affection à cet enfant si jeune et déjà si cruellement éprouvé!... —Qu'elle soit notre fille, répondit simplement M. Barruett. C'est ainsi, en exécution de la promesse faite à la mère qu'Eléna entra dans la maison du riche banquier où, tout de suite, elle fut considérée comme la fille des deux époux.

Cela, Mme Barruett le voulait. Elle tenait ainsi et au delà tout ce qu'elle avait promis à la mourante. Eléna Marinéz avait alors deux ans et était d'un an plus âgée que James, le second fils de sa protectrice. Celle-ci entourait de soins l'enfant qui lui avait été confiée; elle avait pour elle et ses fils une égale sollicitude et on aurait pu dire la même tendresse; pour l'orphelin, elle était prodigue de caresses, et les baisers donnés à la fillette avaient quelque chose de plus doux, de plus tendre que ceux qui étaient donnés par la mère à ses fils. C'est que, d'abord, Mme Barruett sentait qu'une jeune fille a besoin de quelque chose de plus doux, de plus caressant qu'un garçon; ensuite, c'est que lorsqu'elle prenait Eléna dans ses bras et l'em-

brassait, elle pensait à la morte et voulait faire oublier à l'enfant qu'elle avait perdu sa mère. En effet, dans ce riche milieu où elle se trouvait, où rien ne lui était refusé, respectée par les serviteurs, choyée par les maîtres, au bout de quelques mois elle ne pensait déjà plus à celle qui l'avait tant aimée. Disons le tout de suite, la nature d'Eléna était trop semblable à celle de son père pour qu'elle pût avoir un cœur comme celui de sa mère.

Cependant elle se montrait affectueux et reconnaissant. Elle pouvait être autrement quand elle se sentait aimée de tous et qu'elle avait dans Mme Barruett une véritable mère? On avait donné un précepteur à Edouard et à James et des professeurs de français et d'allemand; Eléna devint leur troisième élève. Autant par amour-propre que par le désir d'apprendre, elle se mit de tout cœur au travail et ne se montra pas moins studieuse que les deux jeunes garçons.

Un jour même, l'excellente femme emmena chez elle la jeune Eléna, qu'elle présentait à son mari, en lui disant: —J'ai promis à la pauvre morte de veiller sur sa fille, de l'aider et d'être pour elle une seconde mère; je pense que vous ne vous opposerez point à ce que je veuille faire et que vous ne refuserez pas votre affection à cet enfant si jeune et déjà si cruellement éprouvé!... —Qu'elle soit notre fille, répondit simplement M. Barruett. C'est ainsi, en exécution de la promesse faite à la mère qu'Eléna entra dans la maison du riche banquier où, tout de suite, elle fut considérée comme la fille des deux époux.

Cela, Mme Barruett le voulait. Elle tenait ainsi et au delà tout ce qu'elle avait promis à la mourante. Eléna Marinéz avait alors deux ans et était d'un an plus âgée que James, le second fils de sa protectrice. Celle-ci entourait de soins l'enfant qui lui avait été confiée; elle avait pour elle et ses fils une égale sollicitude et on aurait pu dire la même tendresse; pour l'orphelin, elle était prodigue de caresses, et les baisers donnés à la fillette avaient quelque chose de plus doux, de plus tendre que ceux qui étaient donnés par la mère à ses fils. C'est que, d'abord, Mme Barruett sentait qu'une jeune fille a besoin de quelque chose de plus doux, de plus caressant qu'un garçon; ensuite, c'est que lorsqu'elle prenait Eléna dans ses bras et l'em-

brassait, elle pensait à la morte et voulait faire oublier à l'enfant qu'elle avait perdu sa mère. En effet, dans ce riche milieu où elle se trouvait, où rien ne lui était refusé, respectée par les serviteurs, choyée par les maîtres, au bout de quelques mois elle ne pensait déjà plus à celle qui l'avait tant aimée. Disons le tout de suite, la nature d'Eléna était trop semblable à celle de son père pour qu'elle pût avoir un cœur comme celui de sa mère.

Cependant elle se montrait affectueux et reconnaissant. Elle pouvait être autrement quand elle se sentait aimée de tous et qu'elle avait dans Mme Barruett une véritable mère? On avait donné un précepteur à Edouard et à James et des professeurs de français et d'allemand; Eléna devint leur troisième élève. Autant par amour-propre que par le désir d'apprendre, elle se mit de tout cœur au travail et ne se montra pas moins studieuse que les deux jeunes garçons.

Un jour même, l'excellente femme emmena chez elle la jeune Eléna, qu'elle présentait à son mari, en lui disant: —J'ai promis à la pauvre morte de veiller sur sa fille, de l'aider et d'être pour elle une seconde mère; je pense que vous ne vous opposerez point à ce que je veuille faire et que vous ne refuserez pas votre affection à cet enfant si jeune et déjà si cruellement éprouvé!... —Qu'elle soit notre fille, répondit simplement M. Barruett. C'est ainsi, en exécution de la promesse faite à la mère qu'Eléna entra dans la maison du riche banquier où, tout de suite, elle fut considérée comme la fille des deux époux.

Cela, Mme Barruett le voulait. Elle tenait ainsi et au delà tout ce qu'elle avait promis à la mourante. Eléna Marinéz avait alors deux ans et était d'un an plus âgée que James, le second fils de sa protectrice. Celle-ci entourait de soins l'enfant qui lui avait été confiée; elle avait pour elle et ses fils une égale sollicitude et on aurait pu dire la même tendresse; pour l'orphelin, elle était prodigue de caresses, et les baisers donnés à la fillette avaient quelque chose de plus doux, de plus tendre que ceux qui étaient donnés par la mère à ses fils. C'est que, d'abord, Mme Barruett sentait qu'une jeune fille a besoin de quelque chose de plus doux, de plus caressant qu'un garçon; ensuite, c'est que lorsqu'elle prenait Eléna dans ses bras et l'em-

brassait, elle pensait à la morte et voulait faire oublier à l'enfant qu'elle avait perdu sa mère. En effet, dans ce riche milieu où elle se trouvait, où rien ne lui était refusé, respectée par les serviteurs, choyée par les maîtres, au bout de quelques mois elle ne pensait déjà plus à celle qui l'avait tant aimée. Disons le tout de suite, la nature d'Eléna était trop semblable à celle de son père pour qu'elle pût avoir un cœur comme celui de sa mère.

Cependant elle se montrait affectueux et reconnaissant. Elle pouvait être autrement quand elle se sentait aimée de tous et qu'elle avait dans Mme Barruett une véritable mère? On avait donné un précepteur à Edouard et à James et des professeurs de français et d'allemand; Eléna devint leur troisième élève. Autant par amour-propre que par le désir d'apprendre, elle se mit de tout cœur au travail et ne se montra pas moins studieuse que les deux jeunes garçons.

Au bénéfice des soldats blessés ou malades.

C'est ce soir, comme nous l'avons déjà annoncé à nos lecteurs, qu'à lieu, au West End, la grande soirée au bénéfice des soldats victimes de la guerre actuelle, blessés ou malades. L'administration a eu une bonne et généreuse pensée, quand elle a songé à consacrer une partie des bénéfices de cette soirée à soulager les maux de tant de braves gens, à leur procurer un peu de confort, au milieu de leurs souffrances dans les hôpitaux, et de leurs misères dans la vie des camps.

On sait en quelles mains généreuses et dévouées va tomber le produit de cette recette. Les Dames de la société de secours en faveur des blessés et des malades, se sont entendues avec l'officier qui est chargé de remettre cet argent aux soldats. Pas un cent n'en sera distrait. Quiconque donne son obole pour venir en aide à ces héros défenseurs du pays, est sûr qu'elle tombera dans les mains d'un de ces braves gens. C'est une œuvre à la fois humanitaire et patriotique, chrétienne et américaine.

Ajoutons que Mlle Lardinois a prêté généreusement son concours à cette soirée pour en relever l'éclat. Tous les amateurs apprécient son talent; ils se feront un plaisir d'aller l'applaudir, une fois de plus. Transportons-nous donc en foule au West End, et contribuons de notre pouvoir à grossir la recette de ce soir. Il est si doux de faire le bien, tout en s'amusant, et de faire tourner le plaisir que l'on se procure, au profit de l'humanité!

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Naissance de Piron. Paul Deroulle, Yan de Laeca. Poésie, Constant Beauvais. Souvenirs sur Chateaubriand. Les grandes batailles navales de la guerre. Partant pour l'Amérique. Mondamin, Chiffon. L'Actualité, etc., etc.

La portée des tuyaux acoustiques.

Sur le désir exprimé par la Société des ingénieurs de Berlin dit le *Moniteur Industriel*, M. H. Schab a entrepris une série d'expériences sur la portée des tuyaux acoustiques en utilisant des tubes installés dans les mines de Westphalie pour le transport de la puissance mécanique par l'air comprimé. Certains résultats méritent d'être signalés. La plus grande distance à laquelle un signal sonore bien émis peut être entendu au bout d'un tube en ligne droite, sans branchements est d'environ 450 mètres et ne peut dépasser 500 mètres. Les meilleures dimensions sont 0 m. 050 pour les distances au-dessous de 200 mètres et 0 m. 052 pour distances supérieures. Pour les systèmes à embranchement, il faut des diamètres de 0 m. 020 jusqu'à 50 mètres, de 0 m. 026, de 30 à 150 mètres, de 0 m. 040, de 150 à 300 mètres. Au-dessous d'un diamètre de 0 m. 030, le frottement intérieur est trop grand; au-dessus de 0 m. 052, la voix humaine n'a pas assez de puissance pour faire vibrer l'air enfermé dans le tube avec assez d'intensité. La voix

doit augmenter d'intensité et de clarté avec le diamètre du tube. Les voyelles se transmettent mieux que les consonnes. Le zine, en raison de sa faible élasticité, est le métal qui convient le mieux, bien que souvent on préfère le fer galvanisé qui assure mieux les coups de marteau. Le tube doit être lissé à l'intérieur et il faut éviter avec soin les changements de section. Le meilleur appui à grande distance est obtenu en frappant le bord du tube; on peut ainsi employer une trompette en appliquant le pavillon contre l'embouchure du tube. Les sifflets ne s'entendent qu'à une faible distance.

AMUSEMENTS. Parc Athlétique.

Très brillant, le programme de concert d'hier soir, au Parc. On y a exécuté plusieurs chefs-d'œuvre de grands maîtres, tels que Wagner, Donizetti, Massenet, et la fameuse marche intitulée: «Le Père de la Victoire». Quant aux acrobates, ils ont fait merveille, comme à l'ordinaire, surtout El Zobeide et Mlle Ancien. Ils reparaitront, ce soir, et exécuteront leurs tours les plus gracieux et les plus hardis.

West End.

C'est aujourd'hui, comme nous le disions antérieurement, qu'à lieu la soirée au bénéfice des victimes de la guerre, blessés et malades. Il y aura félicité, érudition, pour procurer quelque argent à ces braves gens, qui ne sont battus et ont souffert pour le pays. Et puis, il y a le concert de l'orchestre Beethoven qui à lui seul suffirait pour faire courir les malheureux. Ajoutons qu'à cette occasion, Mlle Lardinois, dont tout le monde connaît et apprécie le talent, a spontanément offert son concours pour donner plus d'éclat à cette soirée, qui est à la fois une distraction artistique et une bonne œuvre.

L'ABEILLE - DE LA - NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAR AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, par an: \$12.00. Un an: \$12.00. 6 mois: \$6.00. 3 mois: \$3.00.

Edition Hebdomadaire. Pour les Etats-Unis, par an: \$2.00. Un an: \$2.00. 6 mois: \$1.00. 3 mois: \$0.50.

Edition du Dimanche. Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs ventes par MANDAT-POSTAL ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Abonnement de Mme Winslow. On trouve à cet effet un prospectus dans le *Moniteur Industriel* par M. MILLONNET. On peut aussi s'adresser à M. MILLONNET, 10, rue de Valenciennes, à Paris. On peut aussi s'adresser à M. MILLONNET, 10, rue de Valenciennes, à Paris. On peut aussi s'adresser à M. MILLONNET, 10, rue de Valenciennes, à Paris.